

Pistes de réflexion

- Ma vie me semble-t-elle dynamique ou médiocre, rétrécie ou largement ouverte, préoccupée de vraies questions ou occupées par des babioles ?
- Qu'est-ce que j'attends de et dans ma vie ? Est-ce facile à préciser ? Dans la situation actuelle, qu'est-ce que j'attends ?
- Qu'est-ce qui m'est le plus précieux ? Qu'est-ce qui passe avant tout le reste et pour lequel je suis prêt à sacrifier autre chose (d'autres) ? Ma santé, ma situation, ma famille ? A quoi suis-je attaché le plus ?
- Suis-je sensible aux besoins de autres ? Depuis combien de temps n'ai-je pas rendu service, gratuitement par bienveillance ?
- Ai-je la confiance de mes proches, de mes amis ou de mes supérieurs/collègues ? Les ai-je parfois déçus ou malmenés ? Pourquoi et dans quelles occasions ?
- Quelle place j'accorde à ma vie spirituelle au quotidien, ma relation au Père est-elle une et ma richesse ?
- Quelle est ma définition de la foi ? La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas me dit le catéchisme.
- Quelle est l'espérance que je pense posséder ici-bas et quelles sont ces réalités invisibles ?
- Est-ce que j'attends vraiment le Seigneur, ou est-ce que j'ai une peur bleue de la "fin du monde", de la mort ?
- Quelle est ma notion du Royaume, de la Vie Eternelle ?
- Grâce à la foi, ai-je fait face à des situations difficiles ou incompréhensibles ?
- Ai-je fait la volonté du Père dans ma vie en prenant en compte dans mes projets des lois de l'Évangile : charité, dénuement, humilité ?
- Dans la foi, ai-je le courage d'être à contre-courant de l'ambiance actuelle ?
- Est-ce que j'accepte d'être de ne pas voir les fruits de ma foi, ou d'être dans l'obscurité jusqu'à mon arrivée dans la Patrie Céleste ?
- Est-ce que j'attends avec joie le ciel, le face à face avec le Père ?

Prière conclusive

Père, les événements interpellent, envoie ton Esprit pour garder l'espérance en l'homme malgré sa violence, et décider de l'aimer quelques soient les circonstances parce qu'il est ta Créature, ton enfant.

Père, tu m'as donné foi et espérance, et ta Présence donne sens à ma vie, la mort n'est plus obscurité mais un simple passage dans ta Lumière. Merci, merci, que la louange soit mienne tout au long du jour !



19ème dimanche ordinaire c
7 août 2016



Évangile selon saint Luc 12,32-48

³²En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. ³³Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. ³⁴Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

³⁵Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. ³⁶Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. ³⁷Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. ³⁸S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! ³⁹Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. ⁴⁰Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

⁴¹Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » ⁴²Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? ⁴³Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! ⁴⁴Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. ⁴⁵Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors ⁴⁶quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. ⁴⁷Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. ⁴⁸Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage.

32-34 Jésus est attentif à l'orientation intérieure de l'homme; il pense à l'œil sain qui maintient tout le corps dans la lumière ou encore à l'hypocrisie des pharisiens dont l'intérieur est plein de rapacité. Pour assurer l'attachement du cœur au Seigneur, Luc parlera souvent de détachement effectif de tous les biens matériels. La richesse est trop souvent le lieu où se trouve son cœur.

37 Se mettre la ceinture autour des reins, c'est-à-dire se mettre en tenue de service.

38 avec le verset 45, ce verset évoque le problème posé à la communauté par le retard de la parousie, c'est-à-dire de la manifestation glorieuse du Christ, juge et sauveur.

39 L'image du voleur parle plus du caractère soudain et imprévisible de la visite divine que de son aspect redoutable.

40 Ici prend fin un avertissement qui s'adressait à tous les disciples de Jésus : veillez soyez prêts à recevoir le Fils de l'homme, votre juge et sauveur qui viendra à votre mort ou à la fin des temps. Le disciple idéal sera donc le contre-pied du riche insensé qui, au lieu de veiller, s'adonne aux réjouissances de la vie; l'ange de la mort le surprendra. L'appel à la vigilance se fonde sur le fait que l'heure du retour du maître est imprévisible.

45 Ce serviteur. Entre le maître et les domestiques, il y a l'intendant, auquel le maître a donné autorité sur les domestiques. Cet intendant a une responsabilité et une promesse de bonheur spéciale. Il demeure un serviteur chargé de servir les domestiques dont il peut d'ailleurs en abuser, il sera, dans ce dernier cas, condamné avec une grande rigueur parce qu'il avait une connaissance particulière de la volonté de son maître. Selon les connaissances et les responsabilités de chacun sera la peine infligée.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Aujourd'hui, donc, trois petites paraboles sur le thème : Veillez car le maître viendra à l'heure que vous n'attendez pas.

Nous veillons tard, rivés devant notre télé, nos jeux vidéos, ou plongés dans notre lecture, nous repoussons le plus tard possible le moment où il nous faudra bien nous abandonner au sommeil. Nous veillons parfois malgré nous, à cause de l'insomnie et d'une sourde angoisse qui nous retient : de quoi sera fait demain ? Et parfois, on n'arrive même pas à savoir pourquoi le sommeil ne vient pas : on veille malgré soi.

Au bout de la veille, plus ou moins longue, plus ou moins fatigante, vient le repos. Et le soulagement : enfin le jour se lève ! Jésus se sert de cette expérience commune à tous les hommes pour dire une parole de vie à ses disciples. Une parole d'urgence. Celle-ci : ce n'est pas le moment de somnoler et de se laisser aller. Car le Jour de Dieu est là, d'un moment à l'autre.

Dès le début de l'évangile, Luc nous raconte que Jésus, un jour de

sabbat, dans la synagogue de Nazareth, fait la lecture biblique qui disait ceci : "Je suis venu apporter la Bonne Nouvelle". Et Jésus ajoute : "Aujourd'hui, cette parole s'accomplit". Aujourd'hui, c'est-à-dire avant la fin du jour, dans notre présent et non dans un avenir lointain, à la fin du monde, dans une autre vie.

Il semble bien que Jésus attendait la réalisation du Royaume de Dieu comme un événement imminent. Et même, comme un événement déjà commencé, déjà en route. Il semble bien qu'il a vécu sa vie comme le début de la réalisation de ce Royaume. Il y avait donc urgence à se convertir ! Et urgence à vivre sa vie à fond, à vivre sa mission à fond même - et c'est ce qui s'est passé - si cela devait le conduire à la mort.

Après sa mort et sa résurrection, ses disciples, à leur tour, ont attendu son retour comme un événement très proche. Ce n'est donc pas le moment de s'endormir. C'est peut-être pour cette nuit. La nuit du grand passage, comme autrefois nos ancêtres, nos pères, avaient dû en hâte quitter l'Egypte de nuit pour l'exode. Paul, lui-même, le dit dans sa lettre aux Romains : "C'est le moment, l'heure est venue de sortir du sommeil. Le salut est près de nous maintenant".

Quel est le message de ces trois paraboles ? Il me semble qu'il ne faut pas entendre ces textes comme des allusions à notre mort : il nous faudrait nous tenir toujours prêts car la mort peut venir nous chercher à l'improviste.

La parabole du maître de maison nous donne peut-être un indice, une clé. Ceci : "Soyez prêts, c'est à l'heure que vous ne croyez pas que le Fils de l'Homme vient". Vient, au présent, et non pas viendra. Paul, dans sa lettre aux Romains que nous avons lue tout à l'heure ne dit pas autre chose : "C'est le moment... le salut est plus prêt de nous maintenant".

Aujourd'hui, maintenant. Veiller, ce serait donc être ici et maintenant dans une attitude de service, de disponibilité, d'ouverture. Tournés vers le Seigneur Jésus Christ, tournés vers Dieu notre Père, tournés vers les autres. C'est là qu'il faut attendre la vraie rencontre, c'est là qu'il faut veiller car c'est là qu'est le réel de la vie. Il faut, comme dit Roger Schutz, prieur de Taizé, "vivre l'aujourd'hui de Dieu".

Veiller, ce n'est donc pas être en tension continue vers demain, vers ailleurs. C'est plutôt être dans une attitude calme, paisible. Avez-vous remarqué que Jésus glisse deux béatitudes dans ses paraboles sur la veille et l'attente : "Heureux ces serviteurs-là que le maître, en arrivant, trouvera à veiller ! Heureux ce serviteur-là qu'en revenant son maître trouvera agissant ainsi !". Et qui dit béatitudes dit bonheur. Être un veilleur, loin d'être une source d'angoisse, devrait au contraire faire naître en nous le bonheur, la joie de celui qui attend. Le veilleur sait qu'au bout de son attente, au bout de la nuit, si longue soit-elle, le jour se lève, le maître frappe à la porte.

Père Nathanaël